

Classement éventuel comme site du champ de bataille dit de Waterloo ou de la Belle-Alliance (1815) et établissement d'une zone de protection

Fiche d'évaluation

Province : Brabant

Communes : Waterloo, Braine-l'Alleud et Lasne

Références DPP: 21 / WATERLOO / 1 bis

Grille synthétique d'évaluation du bien analysé :

INTERETS	DEGRE	CRITERES
Archéologique	-	-
Architectural	-	-
Esthétique	-	-
Historique	TB	Authenticité : Site de la dernière bataille de Napoléon qui marque la fin de la politique d'hégémonie européenne menée par la France. Intégrité : Homogénéité du bien. Paysage à peu près similaire à celui qui existait au XIX ^e siècle. Représentativité/Rareté : un des derniers témoins authentiques de l'épopée napoléonienne.
Mémoriel	TB	Authenticité : témoin de la victoire de l'Europe contre la France, le site est ponctué de divers monuments commémoratifs. Intégrité commémorative encore très forte.
Artistique	-	-
Paysager	TB	Authenticité et intégrité : Plateau d'interfluve, donc très peu vallonné qui constitue un îlot de campagne encore vierge dans la grande banlieue de Bruxelles.
Scientifique	-	-
Social	TB	Authenticité : Pôle d'attraction touristique majeur
Technique	-	-
Urbanistique	-	-

Degré de l'intérêt au niveau régional : **0** = nul, **F** = faible, **M** = moyen, **B** = bon, **TB** = très bon

Historique et description :

Rappel des événements de la journée du 18 juin 1815.

Les combats se sont déroulés sur une superficie d'environ 14 km², sur le territoire des communes de Braine-l'Alleud, Lasne et Waterloo.

En ce qui concerne le bâti, d'est en ouest, on trouve la ferme de la Papelotte et de la Haye près du hameau de la Marache (que les cartographes de l'époque appelaient Smohain), les fermes de la Haie Sainte et de Mont-Saint-Jean (au bord de la chaussée de Bruxelles) et la ferme-château de Goumont, près de la route de Nivelles à Mont-Saint-Jean.

Le long de la chaussée de Bruxelles à Charleroi, se trouvaient trois hameaux : Belle Alliance, Les Flamandes (Caillou) et Maison du Roi.

Sur le champ de bataille franco-anglais¹ se trouvait le bois du Goumont², défriché quelques années après la bataille. À l'est, sur le champ de bataille franco-prussien, se trouvaient les bois de Paris, de Ranson ou d'Hannotelet, d'Hubermont, de Virère et de Chantelet (plus étendus qu'aujourd'hui). Les seules routes pavées (largeur de 5 à 6 m) étaient celles de Bruxelles à Charleroi et la chaussée de Mont-Saint-Jean à Nivelles. Tous les autres chemins étaient en terre.

Jacques Logie décrit le terrain en ces termes : «La disposition du terrain était avantageuse pour la défensive : en avant des crêtes occupées par l'armée alliée s'étendait une sorte de glacis en pente douce que l'artillerie, placée sur la hauteur, pouvait balayer, tandis qu'en arrière, la déclivité du sol permettait de placer à contre-pente le plus gros des troupes hors de vue et partiellement à l'abri des feux de l'artillerie.»³

L'intérêt stratégique du site occupé par les Anglo-Néerlandais (déjà relevé par Ferraris en 1777⁴) avait été reconnu par Wellington dès 1814 «comme pouvant être utilisé avantageusement pour arrêter une armée d'invasion française devant Bruxelles»⁵.

Armée de Napoléon⁶.

L'armée française est organisée de part et d'autre de la chaussée de Bruxelles.

À l'est de celle-ci, en première ligne, se trouvent les quatre divisions d'infanterie du 1^{er} corps d'Erlon (Quiot, Donzelot, Marcognet et Durutte), déployées le long d'un chemin de terre qui va de la Belle-Alliance au hameau de la Marache. À l'arrière, deux corps de cavalerie, les cuirassiers de Milhaud et les lanciers et chasseurs à cheval de la garde sous les ordres de

¹. Pour être précis, la zone du champ de bataille où étaient concentrées les troupes anglaises.

². Curieusement, ce bois est situé tantôt au sud du château (Craan), tantôt au nord (Ferraris, cadastre 1813).

³. Jacques LOGIE, *Napoléon. La dernière bataille*, Bruxelles, 1998, p. 87.

⁴. Pour rappel, en effet, le site a connu déjà deux batailles, en 1705 et 1794.

⁵. Jacques LOGIE, *ibidem*, p. 87.

⁶. Les informations sur les positions des différents corps d'armée sont reprises, pour l'essentiel, de l'ouvrage déjà cité de J. Logie et de la Notice de Craan (cf. bibliographie).

Lefèbvre-Desnouettes. De part et d'autre de la chaussée, en arrière de la Belle-Alliance, stationnent le VI^e corps de Lobau et la garde. À l'ouest de la chaussée de Bruxelles, en avant du sentier menant de Plancenoit à la route de Mont-Saint-Jean à Nivelles se trouvent trois divisions d'infanterie du II^e corps de Reille (Bachelu, Foy et Jérôme). En seconde ligne sont disposés le corps de cavalerie de Kellermann ainsi que la grosse cavalerie de la garde. Les régiments de cavalerie légère de Piré gardent l'extrême gauche française sur la route de Nivelles.

Vers neuf heures, Napoléon se dirige vers les avant-postes français en direction de Mont-Saint-Jean, longeant les colonnes de Reille, Lobau, Kellermann et l'infanterie de la garde qui débouche de Genappe. Arrivé entre la maison Decoster et la Belle Alliance, Napoléon, accompagné de Soult, avance de deux cents pas sur une petite élévation d'où il observe l'armée ennemie. Ensuite, il fait demi-tour avec son escorte, remonte la chaussée vers le sud et s'installe 1 500 m en arrière sur un tertre en face de Rossomme.

Il déploie ses cartes et donne ses ordres à Soult pour la bataille. Il y reste jusqu'aux environs de quatre heures de l'après-midi.

Armées alliées.

La majorité des troupes est disposée à contre-pente, en arrière des crêtes, et forme une espèce d'arc de cercle d'environ trois kilomètres et demi depuis la Papelotte jusqu'au Goumont.

La Papelotte est occupée par une partie de la brigade néerlandaise de Saxe-Weimar. En arrière du Vieux-Chemin de Wavre, on trouve l'aile gauche commandée par Picton avec les brigades hanovriennes de Best et Vinck puis, plus près de la chaussée, celles de Kempt et de Pack. Entre ces deux dernières, en avant du chemin, la brigade néerlandaise de Bylandt. Derrière, la cavalerie de Ponsoby et, à l'ouest de la ferme de Mont-Saint-Jean, la brigade d'infanterie de Lambert. La ferme de la Haie-Sainte est occupée par un détachement de la Légion germanique (Hanovriens).

À l'ouest de la route de Bruxelles sont disposées les brigades de Kielmansegge, Ompteda, Kruse, C. Halkett, Maitland et W. Halkett ; près de la chaussée de Nivelles, l'infanterie d'Adams et du Plat. En deuxième ligne se trouvent les cavaliers anglais de Somerset et néerlandais de Ghigny et Trip. La division hollando-belge de Chassé occupe Braine-l'Alleud, maintenant ainsi les communications avec le corps du prince Frédéric (18 000 hommes) stationnés à Halle.

Plusieurs compagnies se retranchent dans le château de Fichermont. Les brigades de cavalerie britanniques de Vandeleur et Vivian ferment le dispositif à l'est sous le chemin d'Ohain (ou chemin de la Croix).

L'attaque du Goumont.

Le domaine du Goumont, situé à mi-chemin entre les lignes françaises et anglaises (400 m de part et d'autre), constituaient alors un ensemble de bâtiments et de dépendances enclos de murs et de haies, occupé par l'armée anglo-néerlandaise.

Le prince Jérôme Bonaparte mène une première attaque à onze heures et demie. La brigade Bauduin réussit à chasser les alliés du bois mais ne peut s'emparer de la porte sud. Les alliés repoussent les assaillants par des tirs à shrapnel. Jérôme Bonaparte tente une seconde offensive, sans plus de succès. Les pertes sont très lourdes, surtout du côté français. Après un troisième assaut sans succès porté vers deux heures, Napoléon met une batterie d'obusiers à sa disposition. Ce bombardement provoque l'incendie du château ainsi que des granges et étables. Ces assauts français, répétés tout l'après-midi, restent infructueux.

L'attaque de Drouet d'Erlon.

Vers deux heures, quatre divisions du 1^{er} corps français, commandé par Drouet d'Erlon, se dirigent vers la Haie-Sainte, défendue par les brigades hanovriennes d'Oempteda et Kielmansegge. L'assaut est donné vers deux heures trente. Les Français s'emparent du verger au sud de la ferme et du jardin au nord. Mais, pris sous le feu défensif des Hanovriens et, à l'extérieur, de l'infanterie britannique, les Français sont contraints au repli.

Vers trois heures et demie, Ney tente à nouveau de prendre la ferme de la Haie-Sainte, en vain toujours.

Parallèlement aux assauts de la Haie-Sainte, les divisions Donzelot et Marcognet, précédées de tirailleurs, marchent vers le front allié, situé au nord du chemin de la Croix et du vieux chemin de Wavre. L'artillerie britannique ouvre le feu au moment où les Français sortent du vallon : Picton lance un feu de salve et l'infanterie britannique franchit les haies. De son côté, la colonne Marcognet passe la crête, franchit le chemin et se déploie.

Chargées, d'une part, par la cavalerie britannique disposée de part et d'autre de la chaussée de Bruxelles et, d'autre part, par les régiments de Somerset et Ponsonby, les deux colonnes françaises sont finalement refoulées, dans la panique, au-delà du vieux chemin de Wavre.

La quatrième division du corps d'Erlon, commandé par Durutte, a déployé une brigade devant la Papelotte mais ne peut s'en emparer. La seconde brigade de Durutte marche vers le vieux chemin de Wavre pour affronter les troupes de Best et Vinck mais est chargée par un régiment de Vandeleur qui se tient à l'arrière de la Papelotte.

Vers trois heures et demie, les quatre brigades de cuirassiers de Milhaud et la cavalerie légère de la Garde impériale commandée par le général Lefèbvre-Desnouettes se préparent à attaquer l'infanterie alliée disposée à l'ouest de la chaussée de Bruxelles, le long du chemin de la Croix et du chemin des Vertes Bornes qui mène vers le Goumont. Les deux divisions françaises sont refoulées au bas du plateau mais elles se reforment et repartent à l'assaut, handicapées par la lourdeur du terrain. Vers cinq heures, Napoléon donne l'ordre au corps de Kellermann et à la division de grosse cavalerie de la Garde (général Guyot) de soutenir les troupes de cavalerie déjà engagées dans la bataille. Mais l'infanterie anglaise tient bon face à ces cinq mille

cavaliers supplémentaires. La lutte dure deux heures. Vers six heures, les divisions de Kellermann et Milhaud quittent le plateau. Ney décide de soutenir la cavalerie par de l'infanterie (division Bachelu et une brigade de Foy, stationnées depuis le matin le long du chemin de Belle Alliance à Braine l'Alleud) mais celle-ci, prise sous le feu de l'artillerie britannique, est défaite.

Prise de la Haie-Sainte.

Vers cinq heures et demie, alors que la cavalerie française charge en vain les carrés anglais, Napoléon ordonne à Ney de lancer une nouvelle attaque contre la Haie-Sainte. Au cours de ce violent assaut, une grange prend feu et le bataillon allié qui défend la ferme se trouve à court de munitions. Les soldats français entrent dans la cour à six heures et demie et déciment la garnison. Les deux bataillons de la Légion germanique envoyés en renfort par le prince d'Orange sous le commandement d'Ompéda sont repoussés.

L'attaque de la garde.

Wellington, au courant de l'arrivée prochaine du corps de Zieten, renforce le centre et l'aile droite des troupes déployées le long des chemins de la Croix et des Vertes bornes. Vers dix-neuf heures trente, ayant décidé d'engager ses dernières réserves, Napoléon quitte son observatoire près de la maison Decoster et s'avance à mi chemin entre la Belle Alliance et la Haie-Sainte. Il lance la Moyenne Garde à l'assaut de la position britannique, en faisant annoncer aux troupes l'arrivée de Grouchy. Mais l'attaque est brisée par les Guards du général Maitland, les fantassins du général Adam et les Hollando-Belges du général Chassé⁷. Au même moment, le corps prussien de Zieten, venant d'Ohain fait irruption sur le champ de bataille. Ney entraîne cinq bataillons de la Vieille Garde à pied. Comme les autres, cette attaque est repoussée. Les trois bataillons restés près de Napoléon se mettent en carrés. L'un d'eux est commandé par le célèbre Cambronne. Napoléon, qui veut rester dans un carré, en est empêché par le Maréchal Soult, et il se retire du champ de bataille. Wellington et Blücher se rencontrent à la Belle-Alliance et conviennent que l'armée prussienne se chargera de la poursuite.

De son côté Grouchy est resté immobilisé à Wavre. Ce n'est qu'à sept heures qu'il reçoit le message envoyé à une heure par Napoléon lui demandant de marcher sur Chapelle-Saint-Lambert. Il apprend la défaite le lendemain, entame sa retraite vers Namur et ramène l'ensemble de ses troupes en France⁸.

La bataille contre Blücher.

Blücher avait établi son quartier général à Wavre le 17 à midi. Il y apprend que Wellington s'est posté sur le plateau de Mont-Saint-Jean pour y livrer bataille le lendemain avec l'appui de ses troupes. Il donne l'ordre aux corps de Bülow, Zieten et de Pirch I de se mettre en route dès l'aube. Le corps de Thielemann reste à Wavre pour couvrir la manœuvre.

⁷ Coppens, p. 135.

⁸ Idem.

Le IV^e corps de Bülow atteint Wavre vers sept heures et se dirige vers Chapelle-Saint-Lambert empruntant le vieux chemin de Wavre à Nivelles. Il arrive à Chapelle à onze heures et est rejoint par Blücher à treize heures. Entre neuf et dix heures, un détachement du 2^e régiment de Silésie sous les ordres du major von Lützow s'étaient postés en avant du bois de Paris, à l'abri de la crête du terrain, pour observer les préparatifs de l'armée française⁹. Vers midi, le corps de Pirch I se met en marche à la suite de Bülow. Le 1^{er} corps de Zieten, marchant plus au nord, se met en route vers quatorze heures.

À la même heure, Lobau reçoit l'ordre de se porter au devant des Prussiens mais le combat ne s'engage que vers seize heures trente. Le IV^e corps prussien est supérieur en nombre au corps de Lobau mais les Français résistent en arrière du bois de Ranson. À dix-huit heures, la brigade Bellair du corps de Lobau, repliée dans le village de Plancenoit, subit l'assaut des Prussiens. Le village est farouchement disputé car, s'il tombe aux mains des Prussiens, l'armée française risque l'encerclement. Napoléon y envoie en renfort deux bataillons de la Vieille Garde. Vers dix-neuf heures trente, le II^e corps prussien (Pirch I) vient renforcer l'aile gauche de l'armée prussienne tenue en respect par Lobau au nord du village. Les troupes de Lobau cèdent devant la supériorité numérique des Prussiens. La lutte se poursuit dans Plancenoit où un bataillon de la Jeune Garde, retranché dans l'église et le cimetière, y est décimée par l'infanterie de Pirch I. Au même moment, le 1^{er} corps prussien de Zieten qui avait poursuivi sa marche par le nord pour joindre l'aile gauche de l'armée anglo-néerlandaise entre en ligne à Papelotte, chasse Durutte de la Marache et fait refluer d'Erlon en désordre.

La cavalerie prussienne se lance à l'assaut de l'armée française en déroute et pénètre dans Genappe où Napoléon était arrivé à cheval. Il tente de fuir dans sa voiture mais celle-ci est prise et il a juste le temps de s'échapper à cheval. Il s'arrête quelques temps aux Quatre-Bras puis à Charleroi et se dirige ensuite vers Philippeville où il arrive le 19 juin en milieu de journée.

Analyse de la valeur patrimoniale :

Intérêts historique et mémoriel :

Authenticité :

Le périmètre a été établi sur base de l'étude de différents documents historiques, notamment celle de la carte de Craan et de sa notice.

«Ce plan [de Craan], devenu d'une extrême rareté, est le document topographique le plus ancien. C'est aussi le plus exact et le plus précieux pour certains détails essentiels, comme la position et la figure des bois, l'emplacement des fermes et de la Sablonnière, les voies de communications, enfin les haies et les berges du chemin d'Ohain.»¹⁰.

⁹ Idem, p.186-187.

¹⁰. Henry HOUSSAYE, *Waterloo 1815*, Étrepilly, rééd. 1987, p. 511.

« C'est à Bruxelles que parut, en 1815, la première étude sérieuse concernant la bataille. Guillaume Benjamin Craan, ingénieur vérificateur au cadastre du brabant méridional dressa, dès juillet, un plan précis du champ de bataille, puis il se livra à une enquête auprès des officiers alliés ou français prisonniers, pour connaître la position et les mouvements de leurs unités au cours de la journée du 18 juin. Le résultat en fut une carte magnifique accompagnée d'une *Notice historique sur la bataille de Waterloo dite de la Belle Alliance* qui reste un document fondamental pour les historiens. Elle fut traduite d'ailleurs en anglais, par le capitaine Arthur Gore sous le titre *An Account of the Battle of Waterloo* (Londres, 1817) ¹¹.

Intégrité :

La loi de 1914

En réaction à la multiplication de bâtiments à vocation touristique-commerciale– en particulier le Panorama (1912) – et pour éviter que de nouveaux outrages ne dénaturent le site, une « loi pour la préservation du champ de bataille de Waterloo », est promulguée le 26 mars 1914 par le Roi Albert 1^{er}. Cette mesure de protection consentie à un site restera un cas unique, anticipant la loi pour la conservation des monuments et des sites de 1931.

¹¹. Jacques LOGIE, *Waterloo. La campagne de 1815*, Bruxelles, 2003, p.212.

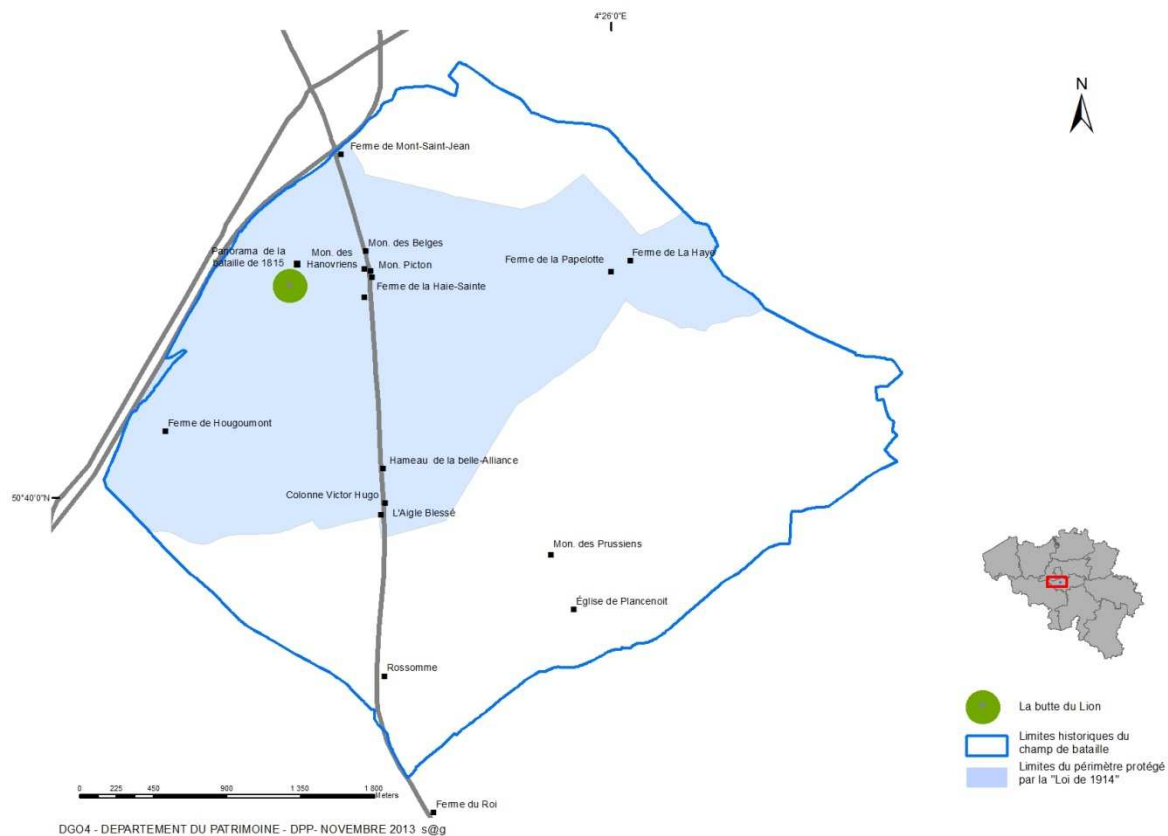


Figure 1. Périmètre de la loi de 1914 et périmètre visé par le classement de 2014

Le périmètre défini par cette loi (figure 1), d'une superficie de 535 ha (102 ha sur Braine-l'Alleud, 163,2 ha sur Waterloo et 270 ha sur Lasne), est frappé d'une servitude de *non aedificandi* ; sous certaines conditions, une indemnité peut cependant être octroyée aux propriétaires. En raison du contexte historique et politique de 1914, la loi ne couvrira que le champ de bataille franco-anglais, à l'exclusion de la zone d'affrontement franco-prussienne qui, bien que prévue dans le texte initial, sera retirée juste avant la promulgation. Si tardivement d'ailleurs qu'un nouveau plan n'a pu être produit : le plan joint à la loi de 1914, conservé aux Archives générales du Royaume, porte encore les traces mal effacées du périmètre prévu initialement.

Sur le site, témoin et symbole de la victoire de l'Europe contre l'Empire, une série de constructions commémoratives ont été érigées au lendemain de la bataille dont le monument aux Prussiens (1818), le monument Gordon (1817), le monument aux Hanovriens (1818), ou encore la célèbre butte du Lion (1824-1826). Celle-ci a nécessité plus de 300 000 m³ de terres prélevées aux alentours, sacrifiant certaines caractéristiques topographiques qui avaient déterminé les choix stratégiques de Wellington, lequel aurait eu ces paroles lors d'un retour sur les lieux : « On a gâté mon champ de bataille ! ».

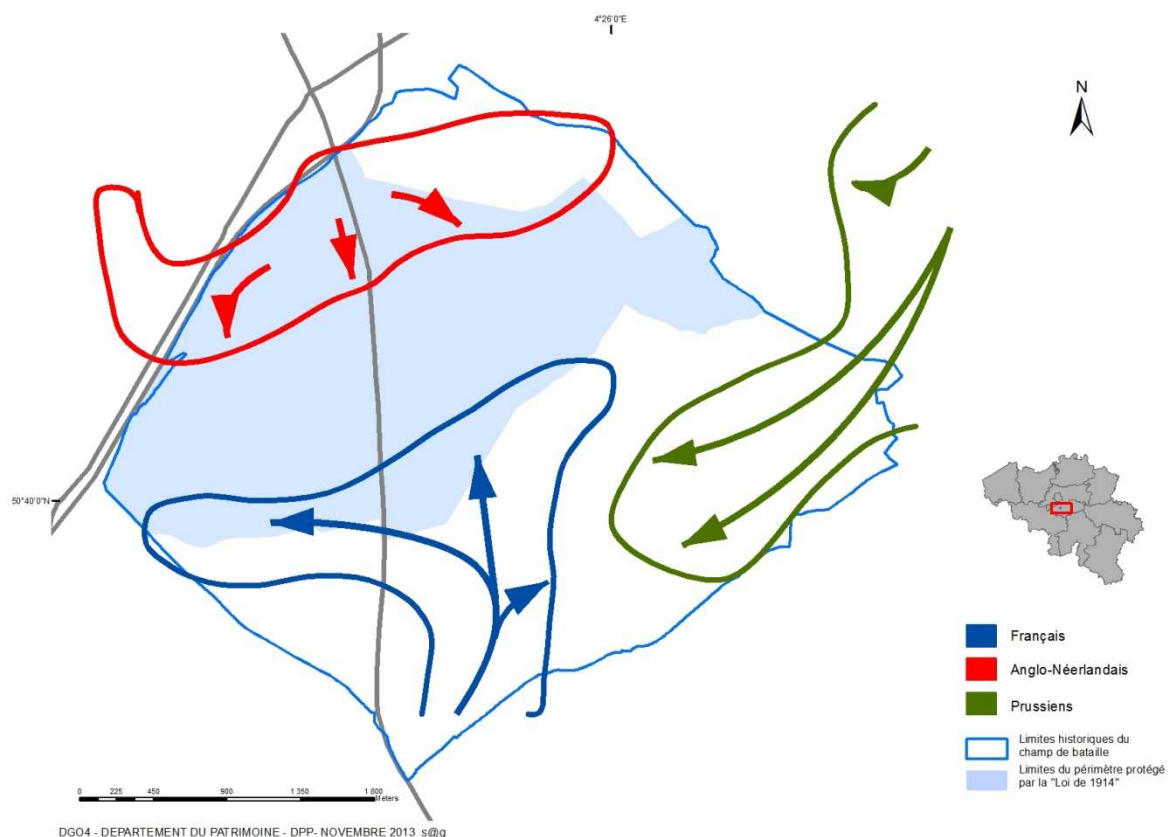


Figure 2. Représentation schématique des positions et déplacements des armées au cours de la journée

Grâce à cette loi, la zone protégée a globalement conservé son aspect de 1914¹². Cette préservation s'explique également par la vocation agricole du site. Celui-ci en effet s'inscrit dans un paysage mollement ondulé, composé de sols d'excellente qualité en majorité cultivés par parcelles de grande taille. Les rares herbages, tapissent les creux plus humides du relief et les abords de l'habitat, groupé en villages le plus souvent implantés en bas de versant d'adret, dans les vallées qui creusent le plateau (cf. figure 3, ci-dessous).

¹² Le périmètre protégé par la Loi de 14 est inscrit sur la liste du patrimoine exceptionnel depuis

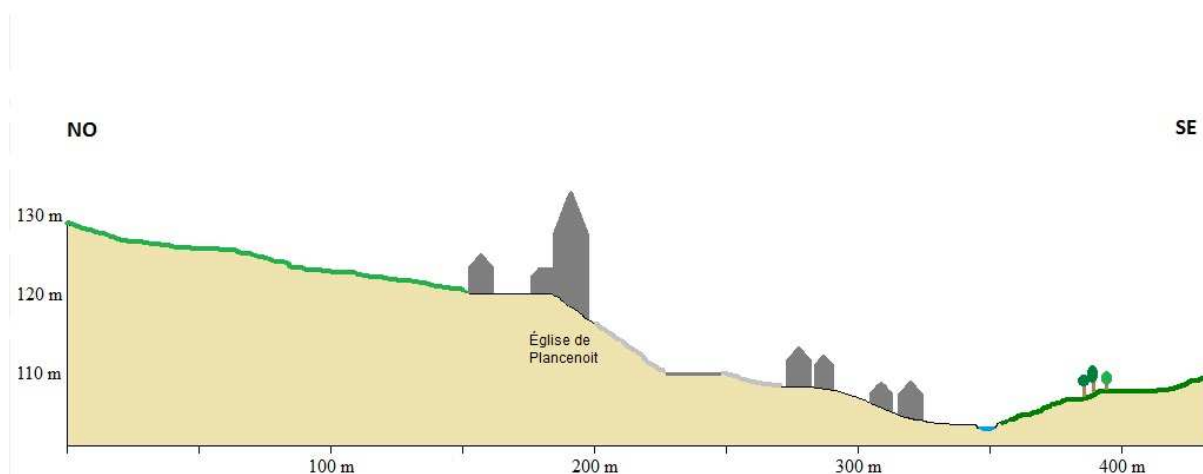


Figure 3. Transect NO-SE passant par Plancenoit

Les parties du champ de bataille non couvertes par la loi de 1914 ont, en revanche, beaucoup souffert d'une forte pression urbanistique, notamment autour de Plancenoit et Braine-l'Alleud.

Tableau des monuments classés dans le site et aux alentours :

	Date de classement	
La ferme d'Hougoumont	15 juin 1938	Monument
La ferme de la Haie Sainte	15 décembre 1970	Monument
Le monument anglais à la mémoire de Gordon	16 août 1978	Monument
Le monument des Français dit l'Aigle blessé	11 septembre 1978	Monument
Le monument des Hollandais dit butte du Lion	29 septembre 1978	Monument
La colonne Victor Hugo	27 novembre 1979	Monument
Le monument aux Belges de 1815	19 juillet 1984	Monument
Le monument des Hanovriens	19 octobre 1984	Monument
La ferme de Mont Saint-Jean (façade et toiture, tour porche, étable et grange)	24 janvier 1995	Monument
Le panorama de la bataille de Waterloo	le 24 février 1998	Monument
La ferme du Caillou	14 juin 1951	Monument
Le monument des Prussiens	12 octobre 1981	Monument + site
La chapelle du Chantelet	20 mars 2000	Monument

Remarque :

Curieusement, le monument aux Belges conçu par l'architecte Callewaerts érigé sur un terrain au nord du chemin de la Croix, n'a pas fait l'objet d'un classement alors que celui, plus simple, édifié aux Quatre-Bras sur la route

d'Houtain-le-Val grâce au reliquat des fonds récoltés pour le précédent, a été classé comme monument le 19 juillet 1984 (voir ci-dessus)¹³.

Intérêt paysager :

Ce vaste plateau cultivé fait partie des bas-plateaux limoneux brabançon et hesbignon et plus particulièrement du faciès de Nivelles situé entre les vallées de la Sennette et de la Dyle, prolongeant le bas-plateau limoneux hennuyer, et caractérisé par un paysage mollement ondulé avec des labours ponctués par de grosses fermes et quelques hameaux dispersés au sein d'un habitat groupé en gros villages lâches à extension linéaire¹⁴. « Plateau d'interfluve, donc très peu vallonné, situé entre les bassins de la Senne à l'ouest (vallée du Hain à Braine-l'Alleud) et de la Dyle à l'est (vallée de la Lasne à Plancenoit), le site du champ de bataille semblait un lieu prédestiné à la rencontre des armées sur l'axe méridien Bruxelles-Charleroi. »¹⁵. Il est orné de quelques bosquets et constitue un îlot de campagne relativement bien préservé aux portes de Bruxelles. Le relief s'anime à mesure que l'on s'en éloigne à l'est et à l'ouest à l'endroit où les vallées creusent la surface du plateau comme au hameau de la Marache.

Intérêt social/touristique :

Le retentissement de la victoire a été considérable et le champ de bataille a très tôt fait l'objet de pèlerinages divers (Tsar Alexandre I, W. Scott, Byron, V. Hugo...). L'histoire, la littérature et la peinture s'en sont rapidement emparés et les descriptions et représentations ont entraîné un phénomène de patrimonialisation du site. Les poètes et les artistes ont contribué à faire du champ de bataille un pôle d'attraction touristique majeur.

Lieu hautement symbolique, « Waterloo est devenu un mythe dont la résistance au temps est surprenante »¹⁶.

Conclusion :

Le classement de 2014 (voir cartes en annexe)

La procédure de classement, initiée en 2014, a pour objectif d'étendre la protection à la totalité du périmètre historique. Le périmètre de la loi de 1914 est repris et étendu aux zones de combats franco-prussiens pour former un site d'une superficie totale de 1193,17 ha, qui s'étendra sur les communes de Braine-l'Alleud (104,93 ha), de Waterloo (240,68 ha) et de Lasne (847,55 ha).

¹³ Logie, 2003, p. 197-198.

¹⁴ *Atlas des paysages de Wallonie, 2. Les plateaux brabançon et hesbignon*, CPDT, 2009.

¹⁵ Georges-Henri EVERAERTS et Jacques LOGIE, p.33.

¹⁶ Jean-Marc LARGEAUD, *Napoléon et Waterloo : la défaite glorieuse de 1815 à nos jours*, Paris, 2006, p. 18.

Les zones d'extension à la loi de 14, bien qu'ayant subi par endroit une pression urbanistique plus forte, forment un ensemble homogène avec le périmètre déjà protégé. L'intégrité du paysage et du terrain, l'authenticité du lieu garantissent le maintien de leur pouvoir évocateur.

« Même si le temps et la nature modifient le terrain des champs de bataille, le lieu authentique peut susciter chez le visiteur de fortes réactions émotives, ce qu'une reproduction ne saurait accomplir. L'authenticité du lieu et son pouvoir évocateur sont rehaussés par le maintien de l'intégrité du paysage et du terrain des champs de bataille. »¹⁷

Il convient donc de classer, comme site, toutes les zones de bataille, déjà protégées ou non par la loi de 1914 qui a ignoré, pour des raisons politiques (?), les endroits d'approche et de combats décisifs de l'armée prussienne.

Dans les zones urbanisables sensibles au point de vue paysager, il serait prudent de préserver les points de vue intéressants sur le champ de bataille et donc de les placer en zone de protection (cf. cartes 3-4 et 4-4).

Le périmètre visé par le classement reprend toutes les zones du champ de bataille où les armées françaises et alliées se sont effectivement affrontées.

¹⁷. Charte de Vimy, article 5.

Bibliographie :

Atlas des Paysages de Wallonie. 2. Les plateaux brabançon et hesbignon, CPDT, 2009.

A. BRUYLANTS, P. DE CALLATAÏ, E. EVRARD, J. LOGIE et J.-H. PIRENNE, *Waterloo 1815. L'Europe face à Napoléon*, Liège, 1990.

Charte de Vimy pour la conservation du terrain des champs de bataille historiques, ébauche n° 5, 18 décembre 2001.

Bernard COPPENS, *Waterloo les mensonges. Les manipulations de l'histoire enfin révélées*, Bruxelles-Paris, 2009.

Benjamin CRAAN, *Notice historique sur la bataille de Waterloo dite de la Belle Alliance, pour servir à l'intelligence du plan dressé par W.B. Craan, Ingénieur Vérificateur du Cadastre du Brabant méridional*, Bruxelles, 1816

Henry HOUSSAYE, *1815. Waterloo*, Paris, 1929.

Henry HOUSSAYE, *Waterloo*, Éditions et Librairie Internationale, France, 2011.

Laurent JOFFRIN, *Les batailles de Napoléon*, éditions du Seuil, octobre 2000, p. 201-239.

Henry LACHOUQUE, *Terres héroïques. Waterloo, champ de bataille de 1815*, Paris-Bruxelles, 1953.

Jean-Marc LARGEAUD, *Napoléon et Waterloo : la défaite glorieuse de 1815 à nos jours*, la Boutique de l'Histoire éditions, Paris, 2006.

Jacques LOGIE, *Waterloo. L'évitable défaite*, Paris-Louvain-la-Neuve, 1989.

Jacques LOGIE, *Napoléon. La dernière bataille*, Bruxelles, 1998.

Jacques LOGIE, *Waterloo. La campagne de 1815*, Bruxelles, 2003.

Yves MOERMAN, *Napoléon à Waterloo*, Erpe, s.d.

Louis Navez, *Quelques observations concernant la loi du 26 mars 1914 pour la préservation du champ de bataille de Waterloo*, Bruxelles, 1914.

Le patrimoine majeur de Wallonie, Liège, 1993, p. 26-28.

Le patrimoine exceptionnel de Wallonie, Namur, 2004, p. 33-35.

Le patrimoine monumental de la Belgique, volume 2, province de Brabant, arrondissement de Nivelles, Sprimont, 1998.

Les territoires paysagers de Wallonie (coll. *Études et documents*), Namur, 2004, p. 24-25.

Léon VAN NECK, *Waterloo illustré (campagne de 1815). Spécialement au point de vue de la Belgique*, Bruxelles, 1903.

Marcel WATELET et Pierre COUVREUR (ss dir.), *Waterloo. Lieu de mémoire européenne (1815-2000). Histoires et controverses*, Louvain-la-Neuve, 2000.

Marcel WATELET, Pierre COUVREUR et Philippe DE VILLELONGUE, *Waterloo. Monuments et représentations de mémoires européennes (1792-2001)*, Louvain-la-Neuve, 2003.

Waterloo, 1815, estampes/dessins/documents. Exposition organisée à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la bataille, catalogue d'exposition, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1^{er}, 1965.

Sources internet :

Waterloo :

<http://www.1789-1815.com/index.html>

Austerlitz :

<http://www.premierbataillonasterlitzvitrival.be/Austerlitz/austerlitzla200e.html>

Canada :

<http://www.vac-acc.gc.ca/souvenir/sub.cfm?source=memoriaux/bataille-historiques>

<http://www.ccbn-nbc.gc.ca/fr/ccbn.php>

Etats-Unis :

<http://www.achp.gov/nhpp.html>

<http://www.gettysburgfoundation.org/#>

<http://www.nps.gov/history/hps/abpp/>

Royaume-Uni :

<http://www.wargravesheritage.org.uk/heritage.html>